

FACE À FACE

societe.union@sonapresse.com

Annie-Flore Batchiellilys : "Mes 30 années de carrière ont été ponctuées d'une décennie de traversée du désert"

AVEC 30 ans d'une carrière riche, mais également parsemée de difficultés, l'icône de la musique gabonaise révélée à la fin des années 80, à travers le concours «Bonsoir la musique» sur la RTG 1, partage les moments palpitants de ces trois décennies de succès, les périodes sombres, sans oublier les projets qu'elle nourrit pour l'avenir.

Propos recueillis par :
Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'UNION. Comment vous portez-vous, 30 ans après le début d'une carrière musicale aussi riche et prometteuse ?

Annie-Flore Batchiellilys : Je me porte très bien. Malgré les hauts et les bas de ma carrière, j'ai réussi à maintenir ma passion pour la musique et ma détermination à réussir. Le plus important, c'est d'avoir concrétisé le rêve de ma vie, celui de devenir chanteuse. Pour mon développement, deux projets ont été majeurs, à savoir l'émission "Bonsoir musique" de Denise Boukandou, en 1988, sur la RTG, et le "Carrefour des arts" avec papa Pierre-Claver Akendengue, et tous les artistes qui l'ont accompagné (Damas Ozimo, Marcel Djabioh, Denise Boukandou, Pierre-Claver Zeng et bien d'autres). Au Carrefour des Arts, j'ai fait la rencontre du père de mes enfants Didier Peilhon, avec qui j'ai partagé plus de 10 ans de vie commune ponctuée de découvertes, de partage et d'accompagnement. En 1990, je m'envole pour la France avec lui. Et là s'installe le parcours d'apprentissage. Première aventure, l'école des Sirènes à Lyon où la prof de chant me soumet, pendant trois mois, à un travail pour apprendre à sourire. Avec des exercices où il fallait se mettre devant la glace et ressentir le vent traverser les bras. Puis un jour, arrivée en salle de cours et stressée de ne pas être à l'heure, elle m'a dit : "Ça y est ! Vous souriez à présent. Selon elle, mon esprit était tellement attristé qu'il allait être difficile de chanter dans ces conditions, car le sourire vient de l'intérieur. Et ce jour-là, j'ai commencé à chanter Issaghannu (réjouissons-nous). Et elle a découvert ma voix. Peu après cela,

j'ai monté un groupe musical avec mon époux, ses frères et ses amis. Les difficultés de communication culturelle entre nous ont débouché sur un conflit...

À quel moment faites-vous votre entrée au sein de l'école d'Alice Dona ?

Un jour, devant la télévision (France 3), je regardais une émission et Alice Dona était l'invitée qui venait présenter son école (Le studio Alice Dona). Du fait que j'habitais Villefontaine, à 30 km de Lyon, si je devais aller à cette école, il me fallait 1 000 000 F CFA pour faire un trimestre. En allant en vacances chez ma sœur gabonaise Rachel Kouma et son mari Christoph dans leur village dont je garde le nom – c'est une promesse faite à un membre de la famille de Christoph qui m'avait demandé de promettre que si un jour je devenais célèbre, il souhaitait que dans mes interviews je ne cite pas le nom de leur village et ça fait plus de 25 ans que je respecte cette promesse (rires) –, dans la voiture avec mon mari et nos enfants, une information passe à la radio annonçant les auditions du concours, la truffe d'argent de Périgueux. Et nous étions à une heure de Périgueux. J'ai demandé à mon mari s'il pouvait faire un détour pour que je participe à ce concours. Chose faite. J'y ai participé et gagné les deux premiers prix, la demi-finale et la finale, en recevant la somme de 11 000 francs qui équivaut à cette époque 1 100 000 F CFA. Le plus beau souvenir de cette histoire est que toutes les personnes qui étaient dans le village de Christoph pour les vacances, famille et amis, m'ont aidé à travailler pour la finale. C'était devenu le challenge de la famille et

du village et quand nous sommes revenus au village avec le prix de la finale, cette phrase m'est restée : "Annie Flore, les gens partent en vacances pour dépenser mais toi tu gagnes l'argent". Cette histoire a rendu heureuses toutes les personnes présentes dans ce village. Une grande pensée à grand-père Drecq, l'une des plus belles personnes que j'ai rencontrées, il était plein d'amour pour l'humain. Rachel et Christoph merci ! Mon passeport pour l'école d'Alice Dona était donc déjà avec moi. Mais, il fallait encore se soumettre à l'audition que j'ai passée avec succès. Le 1 100 000 de francs CFA ne me permettait de suivre des cours que pendant un trimestre. Le trimestre terminé, les collègues se sont réunis pour cotiser afin que je termine l'année. Les professeurs ont entendu cette histoire, ils m'ont accordé une bourse. J'ai donc terminé l'année et participé à un projet de comédie musicale m'ayant généré 30 000 francs. Ce qui m'a permis de travailler mon premier album, "Afrique, mon toit" en 1997. Avec les encouragements du grand frère Oliver Ngoma, d'un ami Jean-Claude Tandolat. Sans oublier Didier Peilhon et sa famille pour la valeur de leur implication.

De toutes ces belles rencontres, celle avec Pierre-Claver Akendengué semble occuper une place particulière.

Je reste effectivement marquée par la rencontre avec Pierre-Claver Akendengué, que j'appelle affectueusement papa Akendengué. Vous savez, je vis spirituellement. Je vis certaines choses d'avance. Dans mon enfance, je disais régulièrement aux membres de ma famille, je serai mécanicienne chanteuse, avec un certain nombre d'enfants, dont le dernier serait



noir, et que j'habiterai loin d'eux entourée de blancs. Tous se moquaient de moi et me brimaient même. Je leur disais également que mon chant commencera à la rencontre d'un homme avec ses yeux dans le cœur et rempli de considération pour les autres. Lorsque j'ai vu papa Akendengué en septembre 1988, au cours de la rencontre qu'il avait fixée avec les lauréats de l'émission Bonsoir la musique, au 1er étage de la RTG 1, j'ai su qu'il s'agissait de lui. Et le Carrefour des arts qu'il a instauré était le projet que j'attendais. Au total, j'ai eu de belles rencontres qui ont été des repères, ont donné un sens à ma vie et m'ont permis de rester digne, juste, honnête, en me responsabilisant. La liste est longue je les cite dans le livre que je vais sortir en décembre.

Il y a certainement eu des moments douloureux aussi...

Évidemment. Les mauvais moments se logent dans les 10 ans de traversée du désert que j'ai connus. Une conséquence de mon interpellation pendant la période électorale en 2009. À cette époque-là, j'attirais l'attention des hommes politiques sur l'importance de sauvegarder la paix. J'en profite d'ailleurs pour en parler. Cette année-là, 10 candidats de la majorité avaient manifesté leur intention de briguer la magistrature suprême, et 22 du côté de l'opposition. Ma démarche était d'inviter le choix d'un seul candidat de chaque côté. C'est ainsi qu'un matin, en route pour la maison du parti PDG à Louis, dans l'intention de porter ce message, j'apprends par voie de presse qu'un candidat avait déjà